

A.F. STEADMAN

SKANDAR
ET LE
CAVALIER
FANTÔME



Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Alice Delarbre

 petit homme

L'ÎLE

DÉSERT

ZONE DE FEU

LA
CITADELLE
D'ARGENT

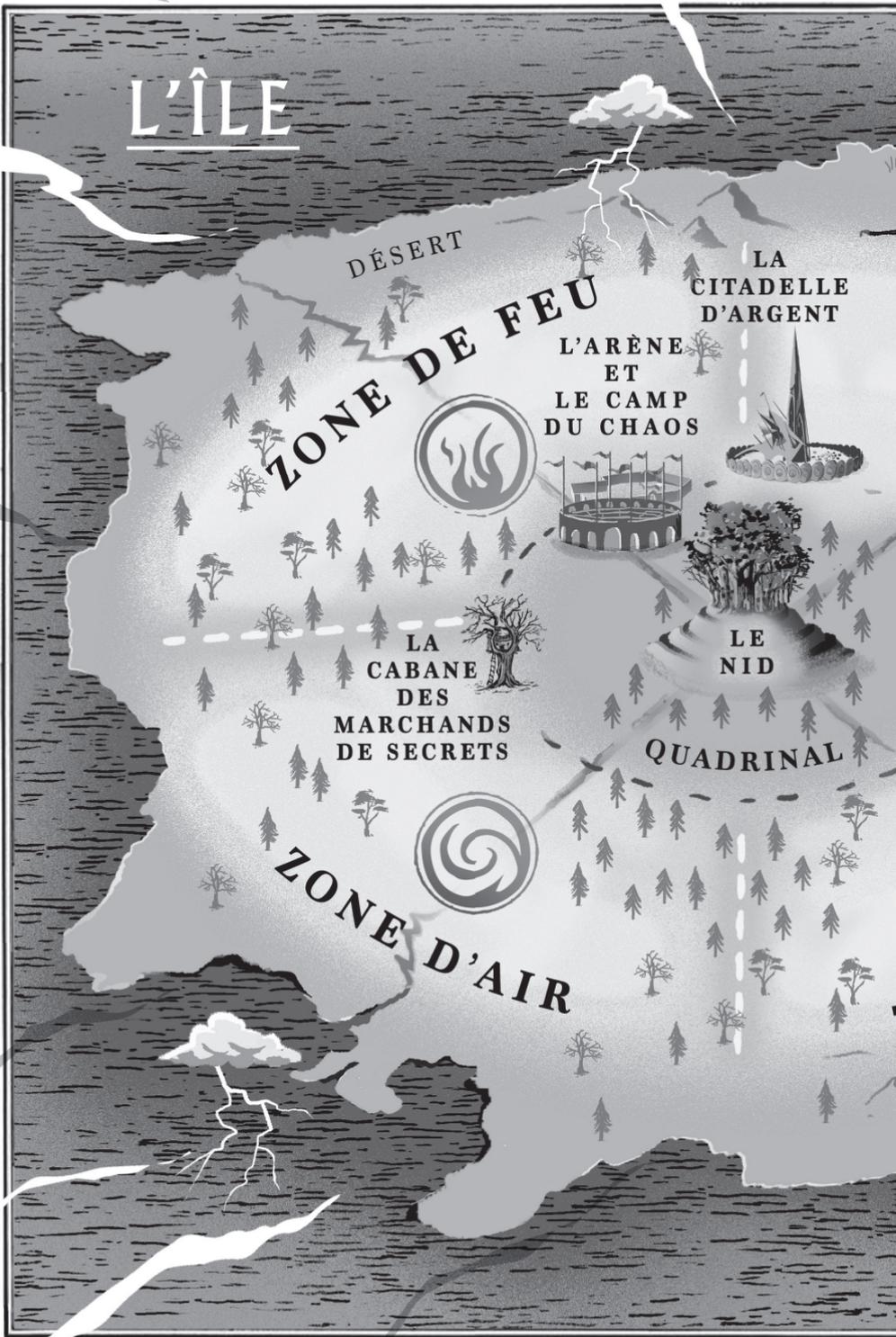
L'ARÈNE
ET
LE CAMP
DU CHAOS

LA
CABANE
DES
MARCHANDS
DE SECRETS

LE
NID

QUADRINAL

ZONE D'AIR





ZONE D'EAU



LA COUVEUSE

LA COLLINE
AUX FLEURS
SAUVAGES

LA PLAGE
DU PÊCHEUR

FALAISES
MIROIRS

ZONE DE TERRE

DÉSERT



La Licorne
Blanche
d'Uffington



NOTES DU CARTOGRAPHE

LES ANTRES



Les lieux où les cavaliers maniant les mêmes éléments sont officiellement autorisés à se réunir: la Fournaise pour le feu, le Puits pour l'eau, la Ruche pour l'air et la Mine pour la terre... Sans oublier le Sanctuaire pour l'esprit, qui n'a rien d'officiel, lui.

LA CABANE DES MARCHANDS DE SECRETS

Interdite aux cavaliers du Mid et située dans l'une des rues les plus sordides de Quadrinal, cette cabane décrépite abrite les transactions louches des Marchands de Secrets.

Mais méfiez-vous! Si, en voulant troquer un secret contre un autre, vous ne leur dites pas toute la vérité... vous pourriez bien y laisser votre vie.



LE CAMP DU CHAOS

Accolé à l'Arène de Quadrinal, ce camp accueille les cavaliers qui s'apprêtent à concourir pour la Coupe du Chaos, mais aussi le tournoi annuel de joute des élèves de deuxième année, les Meineaux, qui doivent s'affronter pour espérer rester une année de plus au Mid.



LA CITADELLE D'ARGENT

Protégée par une barricade constituée de boucliers ronds en argent, ce lieu se distingue par son immense tour centrale, appelée la Flèche. On y accède par une allée de bouleaux argentés et elle offre un spectacle si impressionnant qu'il faut avoir le cœur bien accroché. On raconte qu'elle contient des tentes en métal et une arène éblouissante... Elle n'est accessible qu'aux membres du Cercle d'Argent et aux sentinelles, si bien que personne n'a jamais pu confirmer ces dires.



LA COLLINE AUX FLEURS SAUVAGES

Située dans la zone de terre, la Colline aux Fleurs Sauvages est la colline la plus éloignée de Quadrinal, la onzième. Elle est entièrement recouverte de fleurs sauvages, qui se déclinent du bleu vif à l'ocre orangé. C'est là que vit la famille Shekoni, avec les apprentis des parents de Flora, selliers ou guérisseurs.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	11
Kenna – Les cinq coups	13
<i>Chapitre 1: Un pique-nique d'enfer</i>	19
<i>Chapitre 2: La véritournelle</i>	29
<i>Chapitre 3: La Cérémonie des Selliers</i>	55
Kenna – La fille qui avait un secret	75
<i>Chapitre 4: Une visite malvenue</i>	81
<i>Chapitre 5: La Colline aux Fleurs Sauvages</i>	100
<i>Chapitre 6: La Société des Pèlerins</i>	129
<i>Chapitre 7: Repriseur</i>	157
Kenna – Chevauchée argentée	181
<i>Chapitre 8: Les Chapitres du Chaos</i>	186
<i>Chapitre 9: La Citadelle d'Argent</i>	215
<i>Chapitre 10: Joutes dans le noir</i>	242
<i>Chapitre 11: Chasseurs de licornes</i>	262
Kenna – L'homme aux yeux de feu	290
<i>Chapitre 12: Accusés</i>	296
<i>Chapitre 13: Le Festival de l'Eau</i>	315
<i>Chapitre 14: Les Marchands de Secrets</i>	328
Kenna – L'œil du cyclone	345
<i>Chapitre 15: Le Tournoi</i>	350
<i>Chapitre 16: L'histoire de deux sœurs</i>	376
<i>Chapitre 17: Une nouvelle ritournelle</i>	397
Kenna – Le solstice d'été	415

<i>Chapitre 18: Un de moins</i>	418
<i>Chapitre 19: Le Cavalier fantôme</i>	435
Kenna – Un cri dans le noir	452
<i>Chapitre 20: Retrouvailles</i>	455
<i>Chapitre 21: Commencement</i>	483
Épilogue	489
Remerciements	491



KENNA

LES CINQ COUPS

La veille du solstice d'été, Kenna Smith regardait, assise sur la plage, le soleil plonger dans la mer. Alors que les lumières de Margate apparaissaient peu à peu derrière elle, elle sortit la lettre de Skandar de sa poche, riva ses yeux sur l'enveloppe et... la rangea sans l'ouvrir. Elle l'avait depuis trois jours. Elle avait envie de la lire. Vraiment envie. Son frère lui manquait tellement que parfois, dans son demi-sommeil, elle prenait une inspiration pour lui chuchoter quelque chose dans le noir. Quelque chose d'idiot. Une terreur imbécile. Un secret quelconque. Et puis elle se souvenait que le second lit de la chambre était vide. Qu'il y avait près d'une année que ça durait. Que son frère dormait désormais dans une cabane sur l'Île et qu'il consacrait ses journées à apprendre la magie des éléments avec sa licorne – sa licorne à lui.

C'était tout l'ennui avec les lettres. Elles rappelaient à Kenna qu'elle n'aurait jamais de licorne, elle. Deux ans auparavant, elle avait échoué à l'examen d'admission et son destin avait été scellé : elle ne partirait pas. Elle ne développerait jamais de lien privilégié avec une licorne, elle ne vivrait jamais sur l'Île. Et depuis qu'elle avait rendu visite à son frère, quelques semaines plus tôt, et qu'elle

avait fait la connaissance de sa licorne, Atout du Vaurien, elle avait de plus en plus de mal à lire les lettres qu'il lui écrivait.

Elle n'arrivait pas à chasser de son esprit la façon dont les mouvements de Skandar et de Vaurien se répondaient, comme s'ils partageaient une seule et même âme. Les muscles puissants de l'encolure de la licorne noire, les étincelles qui jaillissaient de ses ailes comme des grains de poussière d'étoile. L'amour farouche dans les yeux de Skandar lorsqu'il regardait Vaurien. Un lien plus profond que celui qui unissait un frère à sa sœur. Un lien capable de produire de la magie.

Kenna retira le sable sur ses pieds avant de remettre les souliers noirs de son uniforme du collège. Ses amis l'avaient accompagnée sur la plage un peu plus tôt – les nouveaux, ceux qui ne s'intéressaient pas aux licornes. À son retour sur le Continent, après avoir assisté à l'Épreuve de Sélection de Skandar, elle en avait eu tellement assez des questions incessantes sur l'Île qu'elle avait fini par épancher son fiel et dire que c'était comme ici mais en pire, que les licornes n'étaient que des chevaux effrayants aux ailes répugnantes. La plupart des gens n'avaient pas aimé entendre ça, sauf la petite bande des antis, qui avait fait d'elle sa reine.

À la récréation, ils venaient l'encercler et riaient lorsqu'elle leur racontait que les cavaliers étaient obligés de porter de vieilles vestes rapiécées et de vivre dans des arbres. Elle avait ressenti une pointe d'espoir : peut-être avait-elle sa place sur le Continent, après tout. Peut-être réussirait-elle à mener cette vie. Elle avait même refusé de regarder la Coupe du Chaos cette année, avec son père. Elle avait fait semblant de ne pas remarquer son air blessé quand elle l'avait planté devant la télé, le laissant suivre seul la célèbre course de licornes. Elle s'était interdit de

penser à la déception qu'elle aurait inspirée à sa mère et était sortie arpenter le centre-ville désert avec ses nouveaux amis.

Ce jour-là, elle avait raté la nomination de Nina Kazama au titre de Commodore du Chaos et une première historique : jamais encore une cavalière venue du Continent n'avait remporté cette compétition. Kenna avait feint l'indifférence. Dès qu'elle s'était retrouvée seule dans sa chambre, pourtant, elle avait regardé des centaines de vidéos de Nina et de sa licorne, Méprise de la Foudre, qui franchissaient la ligne d'arrivée. Elle avait alors compris que sa place n'était pas vraiment près de ses nouveaux amis, qu'elle jouait la comédie.

Au moment de taper le code de son immeuble, elle repensa aux cabanes qu'elle avait aperçues sur l'Île. Elle fut aussitôt envahie par le regret : si seulement elle avait pu vivre avec Skandar et ses amis au Nid, avoir une licorne à elle dans un box des écuries. Car la vérité, c'était que son vœu le plus ardent, deux ans plus tard, restait de posséder une licorne.

— Kenna ?

— Salut, papa, dit-elle en entrant dans l'appartement 207.

Il était déjà en tenue pour son boulot du soir, à la station-service. Elle en fut soulagée. Certains jours, elle devait le convaincre d'aller travailler, et parfois sans succès. Aujourd'hui était un bon jour – de ceux dont elle parlait à son frère dans ses lettres, gardant les mauvais pour elle.

Ils se livrèrent à une danse compliquée et familière pour se croiser dans le couloir. Elle accrocha sa veste à la patère au-dessus de la tête de son père pendant qu'il glissait ses clés dans la poche de sa chemise.

— Tu as pris le courrier ?

Il voulait savoir s'il y avait des nouvelles de Skandar.

— La boîte était vide, mentit-elle.

— Ah bon. On aura bientôt une lettre, j’imagine.

Il l’embrassa sur le sommet du crâne.

— Bonne soirée, ma chérie. À demain matin.

La lettre de son frère, dans sa poche, lui brûlait les doigts lorsque Kenna se retira dans sa chambre. Elle savait qu’elle aurait dû la montrer à son père, mais elle n’était pas en état, pas ce soir. C’était la veille du solstice d’été. Tous les élèves de treize ans du pays avaient passé l’Examen aujourd’hui et tous espéraient entendre frapper cinq coups à leur porte à minuit – le signal qu’ils avaient une chance de devenir des cavaliers. Elle avait la certitude que si elle avait donné la lettre à son père, il n’aurait fait que parler de son fils, qui comptait parmi les appelés de l’an dernier.

De fait, son père n’avait jamais envie de discuter que d’une seule chose : Skandar et Atout du Vaurien. Ce qui donnait à Kenna l’impression que tout ce qu’elle pouvait faire, elle – obtenir une bonne note à un contrôle de maths, se faire un nouvel ami, pleurer pour trouver le sommeil –, ne méritait pas qu’on en parle. Et pourtant elle devait bien reconnaître qu’elle adorait voir son père heureux : elle n’avait presque pas eu droit à un sourire de toute son enfance. Si bien qu’elle se retrouvait tiraillée entre des sentiments contradictoires.

Elle lui cachait cependant une autre chose en plus de sa tristesse : elle était convaincue que Skandar ne leur avait pas tout dit au sujet de son départ surprise pour l’Île. Elle avait épluché tous les livres de la bibliothèque, tous les sites Internet, tous les forums à la recherche d’une preuve que certains adolescents étaient si talentueux qu’ils n’étaient pas obligés de passer l’Examen.

Elle n’avait rien trouvé. Tous ceux qui fêtaient leur treizième anniversaire avant le solstice d’été étaient convoqués à cette épreuve.

C'était inscrit dans le Traité. C'était dans la loi. Malgré tout, cette règle ne s'était pas appliquée à Skandar. Elle avait honte des pensées cruelles qui lui traversaient l'esprit. Des pensées qui lui disaient qu'elle avait toujours été plus forte, plus rapide, plus intelligente. Qu'elle avait aidé son père à élever son petit frère, qu'elle l'aurait su s'il était exceptionnel. Car, et ça ne l'empêchait pas d'éprouver un amour immense pour lui, il ne l'était pas. Il avait toujours eu besoin d'elle. Ce qui devait signifier qu'il cachait quelque chose.

Il était tard, maintenant. Elle se tortilla sous sa couette après avoir déposé avec soin la lettre de Skandar sur sa table de nuit. Elle la lirait le lendemain. Peut-être. Elle fixa le plafond et s'interdit d'attendre minuit. Ce serait la troisième année de suite que cette heure fatidique passerait sans qu'elle entende frapper à la porte, sans qu'elle soit appelée sur l'Île. Elle s'efforça de ne pas imaginer la licorne de ses rêves, ce qu'elle avait toujours fait au solstice d'été : sa couleur, ses ailes, l'élément dont elle dépendait.

Toc. Toc.

Elle s'assit aussitôt dans son lit. Est-ce que son père avait oublié ses clés ? Non, elle l'avait bien vu les mettre dans la poche de sa chemise.

Toc. Toc.

Elle ne rêvait pas. Elle était sûre et certaine d'être réveillée.

Elle s'avança, sur la pointe des pieds, jusqu'à la porte d'entrée et hésita. Elle ouvrirait s'il y avait un cinquième coup. Sinon, elle serait raisonnable. Elle retournerait se coucher.

TOC.

Le cœur battant, elle ouvrit en grand la porte de l'appartement 207 et se retrouva face à un homme pâle tout de noir vêtu. Il avait des yeux verts qui basculèrent rapidement de gauche à